

tout qui sont d'un usage fréquent et que nous signalerons comme pouvant être employées avec quelque avantage dans les affections névralgiques : nous voulons parler de l'essence de térébenthine et du camphre.

1° L'essence de térébenthine (*) jouit de propriétés anesthésiques incontestables, et quelques-unes de ses applications, reconnues utiles, le prouvent suffisamment ; c'est ainsi que cette huile essentielle est employée tous les jours pour combattre le symptôme *douleur*, dans les névralgies diverses, contre lesquelles elle déploie une action anesthésique locale très-manifeste. Son administration si fructueuse dans le traitement de la sciatique peut s'expliquer à merveille, surtout lorsqu'elle est employée en lavements, par une anesthésie locale exercée à travers les porosités intestinales sur le plexus sciatique lui-même ; il est permis également de penser que, si ce médicament est administré par la bouche contre la sciatique, il échappe en partie à l'action digestive, surtout quand on le donne à des doses de 8 à 10 gram., et, traversant la filière intestinale, va agir également sur le plexus sciatique. Ce qui le prouve, c'est cette sensation singulière de chaleur qui se manifeste sur le trajet des nerfs sciatiques, même après l'ingestion buccale du médicament. La vogue dont a joui le remède de Durande (2), pour combattre les coliques hépatiques, repose également sur un fait d'anesthésie locale qui se produit sur les conduits biliaires, dont la sensibilité et, par suite, le spasme, tombent sous l'influence de cet agent.

2° Le camphre (3) a sur l'économie une action très-analogue à celle des éthers et du chloroforme. Comme ces agents, quand il

(1) 132. Lavement de térébenthine de Soubeiran :

℥ Essence de térébenthine.....	10 grammes.
Jaune d'œuf.....	N° 1.
Eau tiède.....	300 grammes.

Usité contre les lombrics et dans la névralgie sciatique.

L'essence de térébenthine est employée à l'extérieur pure ou sous forme de liniments, dans lesquels l'essence est incorporée au 10^e dans de l'huile d'olive.

(2) 133. Le remède de Durande était constitué par un mélange de 3 parties d'éther sulfurique et de 2 parties d'essence de térébenthine. Il en donnait 2 scrupules (2 gram. 60 centigram.) chaque matin, après une préparation basée sur l'usage des émoullients et des apéritifs. (*Mém. de l'Acad. de Dijon* pour 1783.) Dupareque a modifié la formule de Durande, en substituant l'huile de ricin à l'essence de térébenthine ; ce n'est plus le même médicament.

(3) 134. L'eau-de-vie camphrée du Codex se prépare avec 100 grammes

est inhalé, il produit un ensemble de symptômes que l'on peut ramener aux chefs suivants : 1° ivresse ; 2° agitation convulsive ; 3° anesthésie ; 4° coma. Comme eux aussi, il produit, quand il est employé localement, une sorte d'anesthésie incomplète, qui explique son efficacité contre les douleurs névralgiques, rhumatismales, goutteuses, la migraine, l'odontalgie, et qui justifie l'emploi, devenu banal à force d'être répandu, des dissolutions alcooliques et huileuses de cette substance contre les douleurs externes, quelles qu'en soient, d'ailleurs, la nature et l'origine. Si les aspirations de vapeur de camphre inhalée en cigarettes calment souvent les douleurs de la gastralgie ; si des lavements auxquels 50 centigrammes ou 1 gramme de camphre sont incorporés par l'intermédiaire d'un jaune d'œuf éteignent les douleurs de l'hystéralgie ou celles d'une névralgie vésicale, ce sont là des faits d'anesthésie locale qui mettent en relief l'analogie de ce médicament avec le chloroforme, lequel, nous le répétons, peut toujours lui être substitué avec avantage à ce point de vue.

VII. Le safran, médicament trop oublié, semble exercer une action anesthésique réelle quand il est appliqué sur un point douloureux. Delioux dit qu'un cataplasme arrosé de teinture de safran lui a paru avoir une action sédative aussi marquée que quand il employait le laudanum. De même aussi le safran appliqué sur des ulcères diminue-t-il la douleur dont ils sont le siège, en même temps qu'il en tarit la suppuration. Mais l'un des effets les plus remarquables du safran est celui qu'il développe au niveau des gencives rendues douloureuses par un travail de dentition. En 1862, Debout a fait connaître chez nous cette pratique, en usage depuis longtemps aux États-Unis. « Cette application, dit Delioux, non-seulement calme la douleur, mais dégorge encore le tissu gingival... le calme est souvent immédiat, ce dont on s'aperçoit à la cessation des cris de l'enfant ; on renouvelle l'application autant de fois que renaît la douleur. Le petit malade avale le safran, ce qui n'a pas d'inconvénients, vu les petites

de camphre pour 3,900 grammes d'alcool à 60°. Elle contient donc 1 gramme de camphre environ pour 40 grammes d'eau-de-vie.

L'alcool camphré, préparé avec l'alcool à 90°, est à peu près six fois plus fort (1 gramme de camphre par 7 grammes d'alcool).

L'éther saturé de camphre est une préparation très-commode pour camphrer les vésicatoires ; quand on le répand à leur surface, l'éther se vaporise et abandonne une couche très-fine et très-égale de poudre de camphre.

Le camphre s'associe également aux corps gras et à la glycérine pour la composition de pommades, cécrats, lavements camphrés, etc.

doses de ce médicament qu'il suffit d'employer, et il semble même y avoir à cela quelque avantage, dû à l'effet hypnotique du safran. » (Delioux, *du Safran*, in *Bullet. de therap.*, 1874, t. LXXXVI, p. 399.) Le même thérapeute dit avoir obtenu des résultats analogues de collutoires safranés, dans les douleurs si vives et si tenaces qui accompagnent souvent l'éruption des dents de sagesse (1).

VIII. La *benzine*, comme la plupart des produits pyrogénés, est douée de propriétés anesthésiques. Le professeur Simpson (d'Édimbourg) l'a essayée en 1848, et, si ces expériences ne l'ont pas fait entrer définitivement dans la catégorie des anesthésiques, elles ont du moins démontré l'analogie qui existe, sous ce rapport, entre la benzine, les éthers et le chloroforme. Mais je ne fais ressortir cette action que pour montrer cette loi si curieuse, qui lie la propriété anesthésique à la qualité volatile des corps; la benzine n'ayant qu'une valeur médiocre comme moyen local d'analgésie.

IX. *Acide carbonique*. — Le gaz acide carbonique a des propriétés analgésiques incontestables. Demarquay a constaté que des ulcérations très-dououreuses de la langue perdent leur sensibilité au contact de l'eau de Seltz employée en gargarismes; si l'on introduit dans un flacon d'acide carbonique la main sur laquelle un vésicatoire a été appliqué, et au moment où on vient d'enlever l'épiderme, la cuisson disparaît presque instantanément, etc. Cette propriété remarquable, qui rattache l'acide carbonique aux autres anesthésiques, a été le point de départ de son emploi contre diverses affections douloureuses: la névralgie vésicale (2), les affections douloureuses de l'utérus, et particu-

(1) 135. Le *sirop de dentition de Delabarre*, vanté outre mesure et payé plus cher que de raison, ne paraît être qu'une infusion de safran, additionnée de suc de tamarin frais, édulcorée avec du miel de Narbonne et aromatisée avec de la teinture de vanille.

Debout a proposé, pour remplacer ce sirop, la mixture suivante:

℥ Glycérine anglaise.....	30 grammes.
Chloroforme.....	50 centigr.
Teinture de safran.....	50 —

Barallier a conseillé de mêler 25 à 50 centigr. de safran pulvérisé à 10 grammes de miel blanc.

On étend ces mélanges sur la gencive, en frottant avec pression.

(2) 136. Pour les *douches vésicales* de gaz acide carbonique, Demarquay se servait de petites poches en caoutchouc d'une capacité de 30 à 40 centilitres, qu'il adaptait à une sonde, et dont il faisait passer le contenu dans la vessie. L'appareil Fordos pour douches d'acide carbonique pourrait

lièrement le cancer ulcéré (4). Dans ce dernier cas, l'acide carbonique joint à l'avantage de diminuer les douleurs celui de désodoriser les liquides de sécrétion et de déterger la plaie. (Demarquay, *Essai de pneumatologie médicale*; Paris, 1866.)

X. *Électrisation localisée*. — L'électrisation localisée est aussi un moyen d'anesthésie locale qui peut fournir de bons résultats dans une foule de cas. On peut l'employer: sous forme révulsive, par l'emploi du balai électrique; sous forme anesthésique directe, en électrisant, sans action locale vive, la peau et les muscles au niveau desquels siège la douleur; enfin par action indirecte, en faisant passer des courants continus descendants du nerf au muscle douloureux. Onimus conseille, dans ces cas, des courants continus descendants énergiques, obtenus avec 40 à 60 éléments.

J'ai constaté bien des fois l'extrême utilité de la faradisation avec la *main électrique* [1], dans les névralgies superficielles, particulièrement dans celle du nerf maxillaire supérieur. Je vois quelquefois la douleur atroce de cette névralgie suspendue comme par enchantement dès la première faradisation. C'est ce qui m'est arrivé il y a un an environ, au profit d'un médecin qui, en proie aux souffrances de cette névralgie depuis quarante-huit heures, fut soulagé presque instantanément. Le sulfate de quinine maintint ce résultat, et sa névralgie n'a pas reparu depuis (2).

L'anesthésie locale par la faradisation a été, il y a une vingtaine d'années, l'objet d'essais intéressants et auxquels on a sans doute renoncé trop tôt. Moi-même j'ai ouvert des panaris et des abcès, pratiqué des débridements, en mettant l'un des rhé-

aussi être employé. Une sonde à double courant, pour éviter une distension douloureuse de la vessie, doit être introduite de préférence.

(1) 137. On peut se servir de l'appareil Fordos ou de celui de Mondolot, pour les *douches gazeuses*. Les siphons d'eau de Seltz suffisent, en employant un tuyautage convenable, pour les douches d'eau gazeuse, dont la projection doit d'ailleurs être conduite avec ménagement. Les *gargarismes d'eau de Seltz* peuvent être employés dans les affections douloureuses de la bouche. Peut-être l'odontalgie serait-elle soulagée par le contact prolongé de ce liquide.

(2) 138. Je me sers d'un appareil volta-faradique, tels que ceux de Rhumkorff ou de Gaiffe: un des rhéophores est appliqué à sec sur la tempe, et l'autre est tenu dans la main, qui mesure par ses sensations l'intensité du courant. L'indicateur de cette main est introduit dans la bouche du malade, et on le promène sur tous les points de la muqueuse où siège la douleur, en faradisant avec plus d'insistance le niveau du trou sous-orbitaire.